

DIMANCHE 30 AVRIL 2023



LES LECTURES

EZ 34 (extraits)

1 La parole du Seigneur me parvint :

2 Humain, parle en prophète sur les bergers d'Israël ! Parle en prophète et dis-leur, aux bergers : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Quel malheur pour les bergers d'Israël, qui se repaissaient eux-mêmes ! Les bergers ne devraient-ils pas faire paître le troupeau ? (...)

6 Mon troupeau erre dans toutes les montagnes et sur toutes les collines élevées (...)

10 Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je m'oppose aux bergers ! Je leur réclamerai mon troupeau, je ne les laisserai plus paître mon troupeau, pour que les bergers ne se repaissent plus eux-mêmes. J'arracherai mon troupeau de leur bouche, et il ne sera plus une proie pour eux (...)

15 C'est moi qui ferai paître mon troupeau, c'est moi qui ferai coucher

les bêtes – déclaration du Seigneur Dieu. 16 Je chercherai celle qui est perdue, je ramènerai celle qui est égarée, je panserai celle qui est blessée et je ferai reprendre des forces à celle qui est malade. Mais je détruirai celle qui est grasse et forte. Je les ferai paître avec équité.

Jean 10. 1-10

1 Amen, amen, je vous le dis, celui qui n'entre pas dans l'enclos à moutons par la porte, mais qui l'escalade par un autre côté, celui-là est un voleur et un bandit. 2 Mais celui qui entre par la porte est le berger des moutons. 3 C'est pour lui que le gardien ouvre la porte ; les moutons entendent sa voix ; il appelle ses propres moutons par leur nom et les mène dehors. 4 Lorsqu'il les a tous fait sortir, il marche devant eux ; et les moutons le suivent, parce qu'ils connaissent sa voix. 5 Ils ne suivront jamais un étranger ; ils le fuiront, parce qu'ils ne connaissent pas la voix des étrangers.

6 Jésus leur tint ce discours figuré, mais eux ne surent pas ce qu'il leur disait.

7 Jésus leur dit encore : Amen, amen, je vous le dis, c'est moi qui suis la porte des moutons. 8 Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les moutons ne les ont pas écoutés. 9 C'est

moi qui suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira et trouvera des pâturages. 10 Le voleur ne vient que pour voler, abattre et détruire ; moi, je suis venu pour qu'ils aient la vie et l'aient en abondance.

LA PRÉDICATION

Sans le savoir souvent, le croyant en Christ vit dans une certaine confusion quant à sa représentation de celui qui est pourtant au centre de sa foi : Jésus lui-même.

Ce croyant prend souvent pour argent comptant les confessions de foi qu'il connaît. Celles-ci sont toutes des tentatives de synthèse d'un donné biblique, mais toutes ces confessions de foi, dans ce donné biblique, font des choix cachés.

Le croyant sincère est souvent perdu avec des expressions comme Christ, Messie, Fils de Dieu. Le chrétien sincère, face à des personnes de confessions juive ou musulmane, est interpellé sur ce qu'il est censé croire de la divinité de Jésus.

La première partie de cette prédication essaiera de lever un coin du voile qui crée cette confusion. La seconde partie sera beaucoup plus courte et dira ce qui peut faire de nous des chrétiens.

"C'est moi qui suis la porte des moutons".

Cette phrase est l'une des 7 fois, dans l'évangile de Jean où Jésus dit " je suis" en faisant une métaphore.

Les 6 autres sont: je suis le pain de vie; je suis la lumière du monde; je suis le vrai berger; je suis la résurrection et la vie; je suis le chemin, la vérité et la vie; et enfin: je suis le vrai cep.

Cette façon-là de présenter Jésus, où qu'a Jésus de se présenter, est particulière à l'évangile de Jean.

Si nous sommes familiers des évangiles, nous avons en tête de nombreuses représentations de Jésus. Pour savoir laquelle est prépondérante pour vous, vous pouvez simplement penser le mot "Jésus" et "voir" surgir dans votre tête un moment de l'iconographie chrétienne. Ce sera en gros là où vous en êtes.

Parmi toutes ces représentations, il y en a deux, je crois, qui forment deux catégories générales qui sont presque antagonistes; deux catégories de représentations que nous essayons de rendre

compatibles, mais sans grand succès, ce qui entraîne la confusion que j'évoquais.

Une première catégorie de représentations vient des 3 évangiles qu'on regroupe sous le nom de "synoptiques", à savoir Matthieu, Marc et Luc, et une autre catégorie de représentations vient de l'évangile de Jean.

Le Jésus des synoptiques ne parle pas beaucoup de lui-même; il est même celui qui résiste à être nommé ou à être défini; on voit par exemple cette résistance dans ce dialogue bien connu entre Jésus et Pierre dans l'évangile selon Matthieu, quand Jésus s'adresse à ses disciples en leur posant la question " *et vous, qui dites-vous que je suis*" . Le disciple Pierre répondra spontanément: " *tu es le Christ, le fils du Dieu vivant!*"; mais peu de temps après, quand Pierre eut fait une autre remarque, Jésus lui dira: " *arrière de moi, Satan*" et le passage se conclura par " *Alors il recommanda aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ*".

Une phrase parfaitement ambiguë. Si vous l'écoutez bien, elle n'implique pas forcément qu'il se désigne lui-même comme le Christ.

Si vous ne me connaissez pas, et que je vous dis " ne dites à personne que je m'appelle Isabelle", vous pouvez aussi bien penser que je refuse qu'on sache que je m'appelle Isabelle, ou bien, que je ne veux pas qu'on

m'appelle Isabelle car ce ne serait pas mon nom".

Confrontés à cette déroutante attitude, les théologiens ont même inventé, pour ces trois évangiles, particulièrement celui de Marc, l'expression de "secret messianique". Pour dire que Jésus voulait ne pas révéler qu'il était le Messie, ou le Christ.

Dans l'évangile de Jean, en revanche, Jésus apparaît beaucoup moins secret. Il n'a pas ce souci de cacher sa messianité, ni sa condition de fils de Dieu. Mais Jean va encore plus loin. Il décrit Jésus qui parle de son intimité avec le Père, qui parle de son père comme d'un ami, et qui ira jusqu'à dire que le père et lui ne font qu'un!

Et même, il emploie des "Je suis" qui vont aller au-delà même de ce que dit par exemple, Dieu via le buisson ardent, quand il répond à Moïse qui lui avait demandé quel était son nom. Dieu emploie à ce moment-là une formule bien connue mais difficilement traduisible: " Je suis qui je suis", et ensuite il envoie Moïse dire au peuple que celui qui l'a envoyé c'est... "Je suis".

Moïse, un berger arraché de son troupeau pour devenir le libérateur d'un peuple hébreu dans sa servitude est pour la première fois confronté au Dieu déroutant et secret.

Les trois premiers évangiles semblent préserver cet anonymat pour tout ce qui concerne Dieu lui-même.

En revanche Jean, dans son évangile, semble prendre du plaisir à faire croire que ce brouillard de l'identité de Jésus se disperse, quand Jésus après ses "Je suis" , prolonge sa phrase, en faisant une métaphore.

On dirait que Jésus, dans l'évangile de Jean, parle comme Dieu, et même complète les phrases qu'il n'aurait pas dites.

En réalité, est-il plus explicite? Car au fond, ce ne sont que des métaphores. D'ailleurs, notre texte du jour rappelle que tout ça n'est pas très clair. Il est écrit: *"Jésus leur tint ce discours figuré, mais eux ne surent pas ce qu'il leur disait"*.

Des métaphores, il en existe dans l'ancien testament pour évoquer Dieu, mais Jésus lui, parle au style direct : "c'est moi qui suis, la porte, le berger, le chemin etc.!"

Certes, dans l'évangile de Jean, Jésus n'a jamais dit: *je suis Dieu*, mais tout est fait pour le suggérer fortement. Dans Jean, la condition de Fils de Dieu n'est plus simplement un titre, mais une véritable et éternelle filialité.

Pourquoi ce changement de représentations entre les 3 premiers évangiles et celui de Jean? Tout simplement à cause du temps qui a passé entre le moment de la publication des trois premiers et celui de la

publication du 4eme.

Dans le temporalité de Jean, des dizaines d'années plus tard, le contexte est différent. Les croyants au Christ ont été expulsés des synagogues, il y avait des persécutions et des controverses, et ces premiers croyants au Christ ont dû affirmer leur identité car ils ne leur étaient plus du tout possible de se présenter tranquillement comme une des nombreuses variations du judaïsme de l'époque.

De la sorte, il faut bien comprendre que ces "Je suis" qui parsèment l'évangile de Jean sont d'abord des paroles d'une église en voie d'affirmation, destinées à rassurer les adeptes, face au judaïsme d'une part, mais aussi face à la prolifération des faux prophètes, des faux bergers, en concurrence pour la possession des moutons! Tous ces faux bergers que notre texte du jour appelle voleurs et bandits.

On sent dans notre texte du jour la pression du message à envoyer à une église qui court le risque de partir dans tous les sens. Dans notre texte du jour, Jésus d'abord ne fait que suggérer qu'il est le véritable berger mais il le confirmera ensuite en disant " je suis le vrai berger".

Le berger, c'est évidemment le berger du Psaume 23: "l'Éternel est mon berger" . Mais c'est aussi celui qui était viscéralement attendu dans la prophétie d'Ézéchiel qui a été lue tout à l'heure. Un berger qui va enfin remettre de la justice face aux prédateurs.

C'est lui, qui passe par la porte, c'est lui, qui n'a pas besoin d'escalader

par un autre côté, mais c'est lui aussi, qui va faire sortir, qui va libérer les moutons de l'enclos, de la même façon que le premier "Je suis" avait libéré les hébreux du pays d'Égypte, en les envoyant dans une transhumance qui n'aura pas de fin.

Mais les disciples ne comprennent pas; alors Jésus fait glisser la métaphore et affirme qu'il est plutôt la porte en fait! L'église de l'époque de l'évangile de Jean affirme donc qu'il n'y a qu'un seul passage: Jésus-Christ qui est la seule porte, le seul chemin et le seul pain de vie comme l'était la manne était la seule nourriture dans le désert de l'exode.

Il est clair que dans l'évangile de Jean, Jésus est adorable.

Pour les trois autres évangiles, on n'adore encore que Dieu.

Dans ces trois autres évangiles, il est raconté que Jésus, face à quelqu'un qui l'interpelle sur ce qu'on doit faire de bon, ou qui l'appelle "bon maître", Jésus répond: seul Dieu est bon.

Et ce récit n'a donc pas été repris dans l'évangile de Jean, celui où Jésus, au contraire, se présentera lui-même comme par exemple, le chemin, la vérité et la vie.

Voilà pourquoi chacun, familier des évangiles, a des représentations antagonistes de Jésus, ce qui entraîne de la confusion, et de la difficulté finalement, à parler de Jésus, à annoncer la bonne nouvelle. Tout

simplement parce que ces représentations non seulement différentes, mais antagonistes, existent dans le nouveau testament et qu'on ne peut pas les mixer.

Si l'on veut construire sa propre confession de foi, il n'y a pas d'autre possibilité que de choisir.

Mais que l'on soit de Jean, ou des trois autres évangiles, cette métaphore de la porte nous parle quand même. Et ce sera ma seconde partie, qui est beaucoup plus courte.

Si nous sommes devenus ce qu'on appelle des chrétiens et quelles que soient nos représentations de Jésus, c'est parce que nous nous sommes retrouvés sur le seuil. C'est parce que, dans un moment de notre vie de chercheur de Dieu, nous avons eu besoin de matérialiser un passage, pour ne plus rester dans un univers mental où tout se vaut, où chaque chemin serait le bon.

Voulions-nous entrer? Par exemple pour partager le plaisir de l'amicalité avec d'autres personnes qui avaient auparavant franchi ce seuil? Pour partager le pain, le café après le culte, la joie d'être ensemble et le plaisir de la solidarité inconditionnelle...

Ou voulions-nous sortir? Pour enfin, comme le recommande le prophète Esaïe, élargir l'espace de notre tente? Avec encore nos frères et nos soeurs, mais cette fois se vivant comme sur un chemin, un pèlerinage,

une marche, avec des pauses, chaque dimanche.

Dans toutes ces métaphores qu'il utilise dans l'évangile de Jean, Jésus ne dit jamais " Je suis l'enclos" " Je suis la bergerie". Non, l'église ne sera jamais cet enclos, cette maison.

Pour nous, ce matin, il est cette porte; par laquelle on passe, dans un sens ou dans l'autre et qui fait de nous, non plus des croyants généralistes lambdas, mais des chrétiens, qui ont choisi Jésus comme celui qui orientera leur façon de croire et de pratiquer leur foi.

Il y a de nombreuses autres portes, et les millénaires de christianisme ont passé, et il n'est plus tenable aujourd'hui de revendiquer l'exclusivité du passage.

Mais cette porte là, c'est la nôtre, par laquelle tout le monde est invité à passer.

AMEN